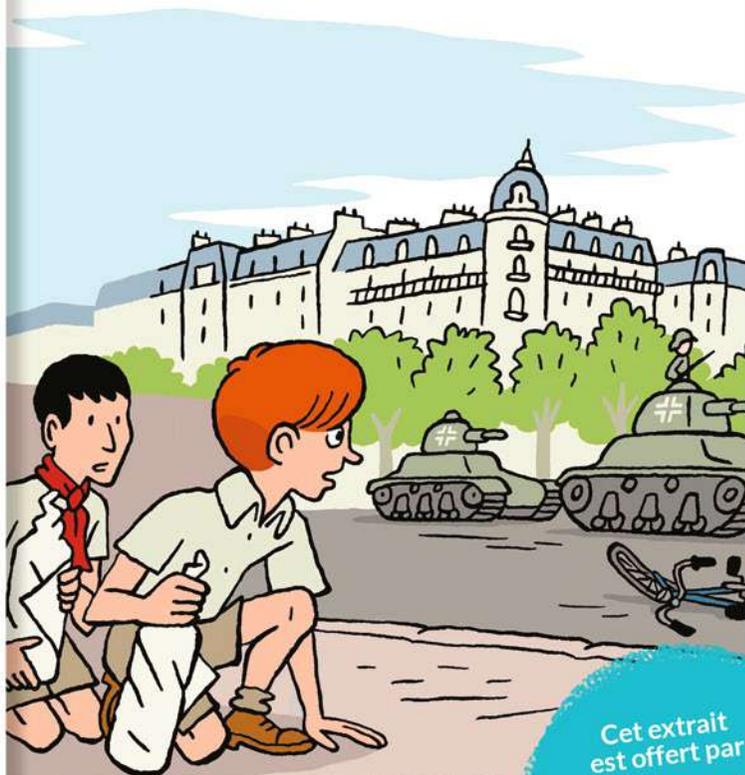


Yann Bernabot · Alexandre Franc

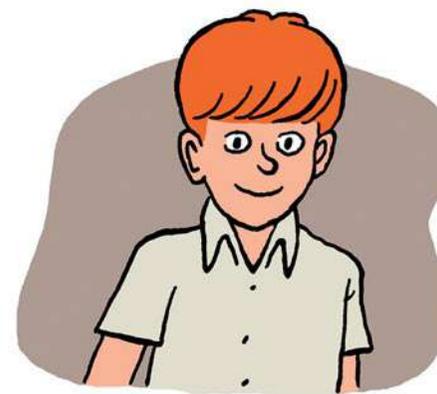
La véritable histoire de
Léon,
qui vécut la libération
de Paris



UN ROMAN
+ DES PAGES DOCUMENTAIRES

bayard jeunesse

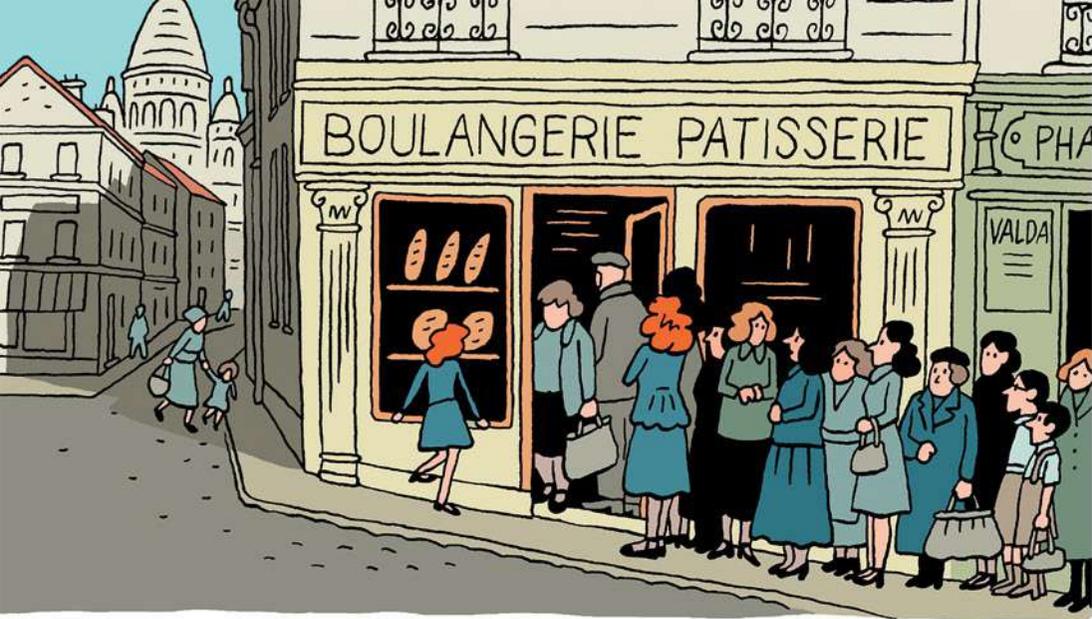
Cet extrait
est offert par



CHAPITRE 1
INSURRECTION !

Je termine mon petit-déjeuner, vite fait.

De toute façon, il n'y a jamais grand-chose à manger. Les Allemands prennent toute la nourriture, ou presque. Ils ne nous laissent que des miettes, à nous, les Français. C'est comme ça depuis qu'ils occupent la France. Depuis que nous avons perdu la guerre contre eux, il y a quatre ans. Depuis que mon père est prisonnier en Allemagne.



Maman est partie très tôt ce matin. Pour faire la queue devant la boulangerie. Il y a toujours un monde fou qui attend. Il faut arriver parmi les premiers, au moins deux heures avant l'ouverture du magasin, si on veut réussir à avoir du pain. Enfin, ce qui ressemble à du pain. Parce que celui-là n'est vraiment pas bon. Rien à voir avec le pain qu'on mangeait avant la guerre.

À la campagne, on se nourrit mieux. Mais ici, à Paris, c'est très dur. Les magasins sont presque vides. On a tout le temps faim. On peut trouver de la nourriture au marché noir, seulement si on a beaucoup d'argent, parce que ça coûte très cher.

INSURRECTION !

Mais tout ça ne va plus durer longtemps. Car, pour les Allemands, ça commence à sentir le roussi. Les Alliés* ont débarqué en Normandie il y a maintenant plus de deux mois. Et ils avancent, ils approchent de Paris. Mardi dernier, ils ont fait un deuxième débarquement, dans le sud de la France. Les Boches** reculent partout. « Ils sont foutus ! », affirme mon meilleur copain, René.

Du coup, à Paris, ça bouge. D'abord, les gens se sont mis en grève : les cheminots, les agents du métro, les policiers... Maman aussi a arrêté son travail à la poste, comme tous ses collègues. Et surtout, depuis trois jours, les résistants attaquent les soldats allemands. On les voit partout, avec leurs brassards FFI*** autour du bras. Les habitants les aident, ils combattent avec eux. Ils n'ont pas beaucoup d'armes, pourtant. Ils sont obligés d'attaquer les Boches pour prendre leurs fusils ou leurs mitraillettes.

Bon, il faut que je me dépêche. Je vais remplacer Maman, qui doit aller faire la queue devant un autre magasin. Par la fenêtre, j'entends des coups de feu. Ça barde !

suite page 7

* Les Alliés sont les pays qui luttent contre l'Allemagne.

** Surnom péjoratif donné aux Allemands par les Français.

*** Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) regroupent ceux qui se sont engagés dans la résistance à l'occupation allemande.

LE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

Le D-Day

Le général américain Dwight Eisenhower, chef suprême des forces alliées, décide que le débarquement en Normandie (nom de code : *Overlord*) aura lieu le 6 juin 1944 à l'aube. Le jour J (*D-Day* en anglais) était initialement prévu pour le 5 juin. À cause de mauvaises conditions météorologiques, Eisenhower le reporte de 24 heures.

L'avant-garde

Dans la nuit du 5 au 6 juin, 7 990 parachutistes anglais et 15 500 parachutistes américains sont largués au-dessus de la Normandie, à l'est et à l'ouest du futur champ de bataille. Leur objectif : empêcher l'arrivée des renforts allemands vers les plages, en tenant les voies de communications (routes, ponts...).

Le jour se lève

À l'aube, les soldats allemands, médusés, découvrent un spectacle inimaginable : devant eux, la mer est couverte de bateaux. Il y en a près de 7 000, dont 1 213 navires de guerre. Après que ceux-ci, avec l'aide de l'aviation alliée, ont bombardé les défenses allemandes, des bateaux remplis de soldats se dirigent vers la côte.



L'assaut

21 400 Canadiens débarquent sur la plage dénommée Juno Beach, 53 960 Britanniques sur celles de Gold et Sword (ainsi qu'un commando français de 177 hommes), et enfin 57 500 Américains sur les plages d'Utah et d'Omaha. Sur cette dernière plage, les combats du jour J sont très meurtriers.

La bataille de Normandie

Environ 130 000 soldats alliés ont pris pied sur le sol normand. Les combats qui suivent sont très durs : c'est la bataille de Normandie. Les avions alliés bombardent les villes pour faciliter la progression de leurs soldats. Le Havre, Caen, Saint-Lô sont détruites et beaucoup d'habitants sont tués.

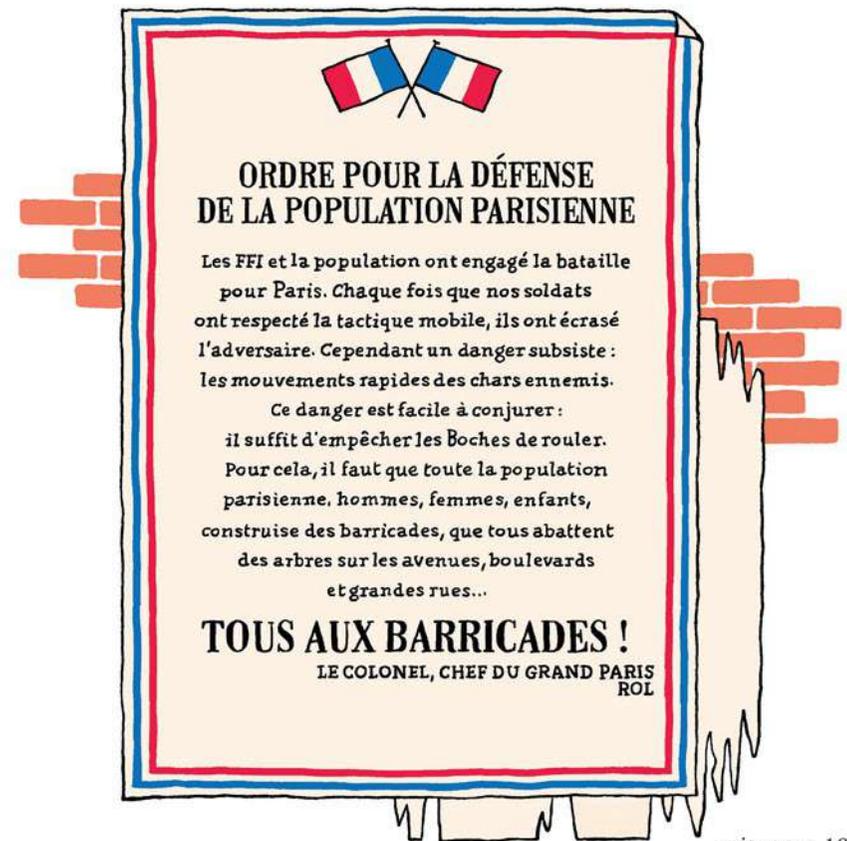
INSURRECTION !

Je dévale l'escalier. En sortant de l'immeuble, je tombe sur René.

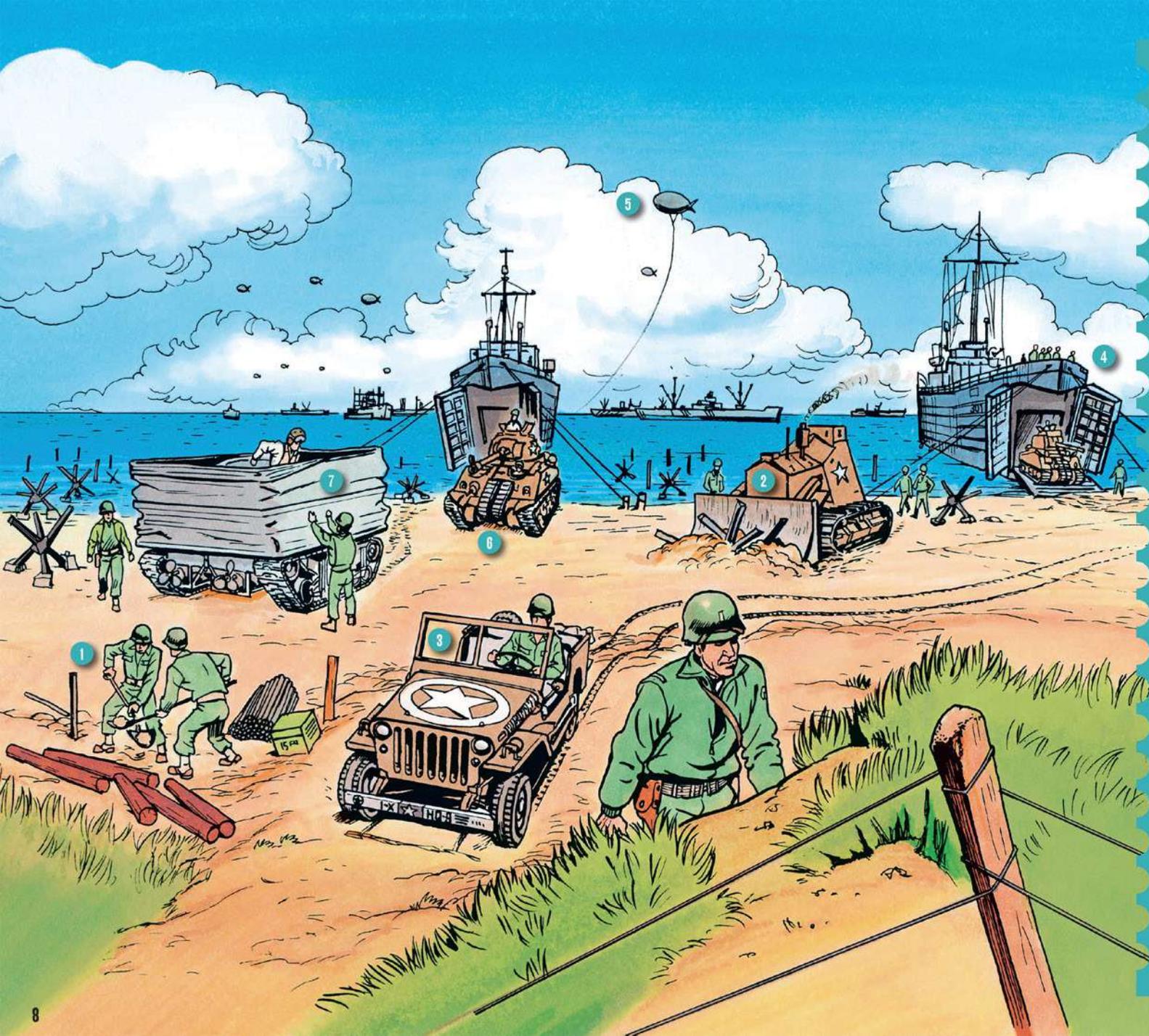
Il est tout excité.

– Viens voir, Léon !

Il m'entraîne devant une affiche collée sur un mur.



suite page 10



UTAH BEACH, LE 6 JUIN AU SOIR

Au soir du 6 juin 1944, 1 800 véhicules et 28 000 soldats américains ont débarqué à Utah Beach.

1. Des sapeurs : ces soldats sont spécialisés dans le déminage. Cette opération est très délicate et dangereuse.

2. Un char bulldozer : il déblaie les obstacles de défense allemands. Ensuite, il aménage des passages sur la plage pour les véhicules et les soldats.

3. Une Jeep : ce véhicule typique de l'armée américaine porte une étoile blanche pour être facilement identifiée par les avions alliés.

4. Un chaland de débarquement : il mesure 100 m de long et permet de débarquer sur la plage du matériel lourd.

5. Des ballons dirigeables : reliés aux bateaux alliés par un câble, ils empêchent les avions allemands de voler à basse altitude.

6. Un char Sherman : une fois la plage nettoyée et sécurisée, les blindés peuvent sortir. Ce char pèse 30 tonnes et roule à 40 km/h.

7. Un char amphibie : il est protégé par une toile imperméable et se déplace dans l'eau grâce à deux hélices.

C'est un message du colonel Rol, le chef des FFI à Paris.

– Je fonce au boulevard ! s'exclame René. Des gens construisent une barricade. Il faut les aider, il faut se battre ! Les Boches sont foutus, je te dis, foutus ! Allez, viens avec moi !

– Je ne peux pas. Je dois remplacer ma mère devant la boulangerie.

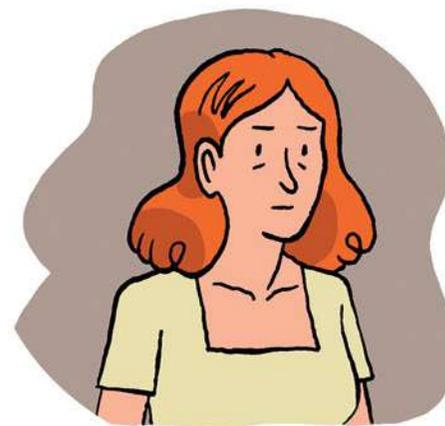
René pousse un soupir.

– Tu me rejoins après, alors. D'accord ? Fais gaffe : ça recommence à tirer dans le coin.

– Ouais, j'ai entendu. Mais c'était pas la trêve ?

René me répond d'un haussement d'épaules qui signifie : « Tu sais, la trêve, ça ne veut rien dire... »

C'est vrai qu'une trêve a été décidée entre les résistants et les Boches, mais elle n'est pas vraiment respectée. Il y a toujours des combats ici et là.



CHAPITRE 2

LA BARRICADE

Sur le chemin, je rencontre Maman qui revient à grands pas.

– La boulangerie vient de fermer, m'explique-t-elle, il n'y a plus de pain. J'ai fait la queue pour rien. Je file chez l'épicier. Rentre à la maison. C'est dangereux, il y a plein de coups de feu.

– Mais, Maman, j'ai pas envie de...

– Rentre à la maison, vite !

Je fais demi-tour, le cœur gros. Maman a toujours peur pour moi. Mais je ne suis plus un gosse ! J'ai onze ans, quand même !

Maman disparaît au coin de la rue. Aussitôt, je change de direction. Destination : le boulevard.

Il faut faire des barricades ! On doit tous s'y mettre ! C'est écrit sur l'affiche.

Sur le boulevard, il y a un monde fou. Tous les gens du quartier sont là. J'aperçois madame Drouin, notre concierge. Monsieur Morand aussi, le voisin du premier, qui était soldat en 14.



Tiens, monsieur Gautier, le coiffeur ! Bizarre, je croyais qu'il aimait bien les Boches, lui.

Oh, il y a même monsieur le curé ! Il a retroussé les manches de sa soutane pour être plus à l'aise. Avec les hommes, il enlève les pavés de la chaussée à grands coups de pioche. Derrière eux, les femmes, les vieux, les enfants font la chaîne en se passant les pavés de main en main. Et tout au bout on construit la barricade, qui s'élève petit à petit.

Elle n'est pas faite que de pavés. Des arbres ont été sciés et placés devant. Il y a aussi deux charrettes renversées, des tonneaux, des grilles, des sacs de terre, et même une baignoire ! Tout un bazar, quoi !



Un résistant dirige les opérations. Il a un casque allemand sur la tête. Dessus, il a peint en gros les lettres FFI et juste dessous, en plus petit, son nom.

– Toi, viens nous aider ! lance-t-il en me voyant.

Je rejoins René dans la chaîne.

– T’es déjà là ? s’étonne-t-il. Et la boulangerie ?

– Fermée !

C’est drôlement lourd, un pavé. Au bout de quelques minutes, je suis en nage et j’ai mal aux bras. Mais la fatigue passe très vite. Je suis content, comme tout le monde. Les gens sont heureux. Ils plaisantent, ils rigolent. Les Alliés arrivent ! Et on va les aider à faire déguerpir les Allemands de Paris, nous, les Parisiens !

La barricade monte, monte. Au milieu, des hommes installent une mitrailleuse.

– Ils l’ont prise aux Boches, m’explique René.

La barricade est terminée. On est tous là, fiers, à l’admirer.

Des hommes et des femmes sont installés derrière, aux aguets, l’arme à la main.

suite page 16

LES DATES CLÉS DE LA GUERRE



La guerre éclate

En septembre 1939, l’Allemagne, dirigée par le dictateur nazi Adolf Hitler, envahit la Pologne. L’Angleterre et la France déclarent alors la guerre à l’Allemagne. Celle-ci attaque en mai 1940 les Pays-Bas et la Belgique. Puis la France est vaincue en six semaines. Le maréchal français Pétain signe l’armistice, l’arrêt des combats. Le pays est divisé en deux zones : l’armée allemande occupe le Nord, le Sud reste libre. Pétain accepte de collaborer avec Hitler. L’Angleterre, elle, résiste aux bombardements des avions allemands et n’est pas conquise.

La guerre devient mondiale

En juin 1941, les Allemands envahissent l’URSS. Leur avancée est foudroyante et des millions de soldats soviétiques sont capturés. Malgré ces pertes énormes, l’URSS résiste et stoppe l’armée allemande à 30 kilomètres de Moscou. Le 7 décembre, le Japon (allié de l’Allemagne nazie) attaque la flotte américaine basée à Pearl Harbour. Les Américains entrent à leur tour dans la guerre et rejoignent les « Alliés », les pays qui luttent contre l’Allemagne.



Les Allemands ne sont plus invincibles

Durant l’année 1942, ils subissent leurs premiers revers, en Afrique du Nord, face aux Anglais et aux Forces françaises libres, et en Russie face aux Soviétiques. Dans le Pacifique, la flotte japonaise subit une défaite importante face aux Américains, à Midway.

Les Alliés prennent l’avantage

En janvier 1943, l’armée allemande, encerclée à Stalingrad, capitule. Le rapport de force s’inverse : dorénavant, les Allemands ne parviennent plus à vaincre les Alliés. Ils reculent sur tous les fronts et capitulent en mai 1945.